

# De quoi les enfants de parents dépendants auraient-ils eu besoin ?

*Le récit de Jasmin, 35 ans, fille de parents toxicomanes (traduit de l'allemand)*

On détourne trop longtemps le regard, jusqu'à ce que la situation dégénère et que l'enfant soit littéralement arraché à sa famille. Dans bien des cas, une intervention précoce, avec une bonne collaboration et une prise en charge de l'enfant en amont, permettrait d'éviter un tel traumatisme.

## **Dans ma situation, qu'aurais-je souhaité ? Qu'est-ce qui m'aurait aidée ?**

- Une meilleure formation des professionnels au niveau de la prise en charge des enfants de parents toxicomanes (il y a tellement d'éléments à prendre en considération).
- Une meilleure collaboration et de la communication avec toutes les personnes impliquées.
- La possibilité de suivre une thérapie familiale.
- Davantage de soutien durant mon enfance, notamment pour :
  - Apprendre à me distancier, notamment par rapport aux sentiments de culpabilité : en tant qu'enfant, on n'est pas responsable de ses parents.
  - Avoir davantage le sentiment d'être aimée, être davantage confortée dans ma façon d'être et mes capacités (les enfants concernés doutent souvent d'eux-mêmes, ils ont le sentiment de ne pas être à la hauteur).
  - Dans le cadre de l'école, j'entends souvent que l'enfant devrait apprendre à se responsabiliser. Comment peut-il le faire s'il a dû assumer la responsabilité des parents ?
- Davantage de relations de confiance, également en foyer : ma propre expérience m'a montré que le changement constant d'interlocuteurs n'est pas facile pour les enfants et les adolescent-e-s.
- Un contrôle plus strict des foyers par les autorités (y compris visites non annoncées).
- Davantage de soutien pour les parents (aide pour les devoirs et le ménage, maman de jour).
- De meilleures possibilités de traitement pour les parents dépendants ; après une cure de désintoxication, ceux-ci devraient bénéficier d'un suivi plus long et plus intensif.
- Moins d'égards envers les parents qui ne veulent pas changer leur mode de vie : les enfants sont absolument sans défense dans pareil cas et ne peuvent pas fuir !

## **Mon histoire : un foyer pour enfants est-il vraiment une meilleure solution ?**

Les autorités ayant été avisées de notre situation, ma sœur (3 ans à l'époque) et moi-même (6 ans) avons été placées dans un foyer pour enfants très religieux. C'est ma grand-mère qui avait donné l'alerte ; par la suite, elle a souvent dû se demander si elle avait pris la bonne décision. En effet, la période que nous avons passée dans ce foyer a été un enfer : nous avons grandi sans amour ni confiance ; nous avons souvent été battues et nous avons été punies sévèrement.

Un grand nombre d'enfants qui ont vécu ce passage en même temps que moi dans ce foyer ont suivi le même chemin que leurs parents par la suite et se sont tournés vers la drogue ou sont déjà morts. Ma sœur elle-même n'a pas réussi à digérer ce qu'elle avait vécu et cherche aujourd'hui l'oubli dans les drogues dures.

Dans notre cas, je ne sais pas ce qui aurait été la meilleure solution pour nous : rester à la maison avec mes parents, où nous avons toujours reçu de l'amour malgré tout, ou être placées en foyer.

### **J'ai dû signaler ma mère...**

J'avais 18 ans quand ma mère est tombée enceinte d'un autre homme et que j'ai eu une deuxième sœur. Malheureusement, l'histoire s'est répétée et la situation s'est dégradée au point où j'ai moi-même dû alerter les autorités.

Ça a été une décision difficile, mais je devais le faire : j'avais laissé faire trop longtemps en essayant de soutenir ma mère. J'ai dû accepter qu'elle me haïrait pour cela ou qu'elle pourrait se faire du mal. Mais le bien-être de ma sœur était plus important pour moi et c'était la meilleure solution. Ma sœur a trouvé sa place dans la famille de jour qui l'a accueillie durant de longues années et auprès de laquelle elle s'est sentie chez elle, à la fois aimée et en sécurité.